LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Le chat de mon quartier

Par Kader Bakou

Le chat de gouttière de mon quartier va certainement me pourchasser si je deviens aussi petit qu'une souris. Il va aussi certainement me dévorer, s'il est aussi grand qu'un lion et que je me retrouve nez à nez avec lui dans une forêt.

Pour tout cela, dois-je faire du mal au mignon chat de gouttière de mon quartier ?

Nenni ! C'est dans la nature et l'instinct d'un carnivore de chercher du gibier. Parfois, la vie doit être vécue telle qu'elle est, sans trop philosopher ou spéculer. Aucun animal ne doit être exterminé à cause de ce qu'il a d'inné !

K.B.
kader@yahoo.fr

PALAIS DES RAÏS-BASTION 23

Exposition sur l'histoire d'Alger

Une exposition traçant en images l'histoire de la ville d'Alger depuis l'Antiquité est proposée au public jusqu'au 3 août prochain au Centre des arts du Palais des raïs-Bastion 23, à travers des photographies d'archives et des peintures. Organisée par la wilaya d'Alger en collaboration avec l'association El Adlanya, cette exposition intitulée «El Djazaïr El Mahmiya Billah» (Alger, la protégée de Dieu) remonte aux origines de la création de la ville, avec des haltes sur les évènements marquants des périodes phénicienne, romaine, byzantine, berbère, ottomane, jusqu'à l'ère coloniale.

Une première partie de cette exposition, déclinée en panneaux d'information, explore les écrits et la cartographie grecs et romains à la recherche du premier noyau de la ville d'Alger, avant la dynastie des Banou Mezghenna, avant d'énumérer les 18 campagnes militaires qu'elle a subies entre 1516 et 1830.

De cette période de régence ottomane, les organisateurs proposent une série de gravures et de peintures de La Casbah d'Alger et des demeures de notables ainsi que des plans de la ville et des représentations de l'habitat urbain de l'époque. Des représentations de la vie sociale à cette époque, également exposées, reproduisent des scènes du quotidien dans les cafés et bains maures, des scènes de fêtes populaires et religieuses.

L'exposition revient aussi sur les lieux de culte musulmans, avec des photographies des mosquées Djamaâ El-Kebir (XIe siècle), Djamaâ Jedid (1660) et Djamaâ Ali Betchin (1622), ainsi que des églises et des synagogues datant de l'époque coloniale, comme la synagogue de la place Randon, inaugurée en 1865.

Une série de cartes postales de collection et d'anciennes photographies renseignent également sur plusieurs métiers à Alger aux XVIIIe et XIXe siècles, notamment celui d'écrivain public, de notaire, de barbier, de décorateur sur plâtre et autres ciseleurs de cuivre, en plus de divers marchands. Les sources et fontaines de La Casbah et des demeures Fahs (autour d'Alger) figurent également dans cette exposition qui consacre un grand espace à la vie de Sidi-Abderrahmane-Ethaâlibi (1383-1470), saint patron d'Alger, ainsi qu'au cimetière contigu à son mausolée qui abrite les tombes de Ouali Dada, de Ahmed Bey et de Hassan Pacha, entre autres. Cette exposition a été inaugurée le 5 juillet, en célébration du 55e anniversaire de l'Indépendance.

Actucult

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 4 août : Exposition de l'artiste peintre Mohamed Meliani intitulée «Hommage à ma mère, sourire et nature».
PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB- EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 3 août : Exposition «Alger, la protégée d'Allah».
INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Langue italienne
Cours intensifs d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août.
4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail : amministrazione.iicalgeri@esteri.itiicalgerie.

CONCERT DE FAOUZI ABDENNOUR ET KHATOON PANAHI À ALGER

Douces sérénades andalouses et persanes

Le malouf avait rendez-vous samedi soir à Alger, avec la musique traditionnelle iranienne, à l'occasion du concert de Faouzi Abdennour et de l'artiste iranienne Khatoon Panahi au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi.

Le chanteur et musicien constantinois Faouzi Abdennour a été le premier à fouler la scène de l'ex-opéra d'Alger, accompagné par sept instrumentistes (percussions, nay, luth et violons), auxquels s'est joint le musicien iranien Nima au «sitar» (instrument à quatre cordes, à la petite caisse busquée et au long manche mince) et à l'instrument de percussion «def», une sorte de bendir d'une petite épaisseur périphérique et d'un diamètre plus large.

Faouzi Abdennour a interprété une «Nouba Raml El Maya» dans ses déclinaisons rythmiques et mélodiques, alignant, de sa voix limpide, notamment, les morceaux *Fah el banafsedj*, *Idha habibek wafa bi aâhdih, Mata nastarihou, Allah, Allah, Ach D'aâni, Beyna Ed'Doulouâï, Ya saqi wesqi habibi, Ya moulet el khana, Mal hbibi malou* et enfin *Lakitouha fine*.

Lors de cette première partie de la soirée, les sonorités du luth, mêlées aux sons «aigus» du nay (flûte) et des violons, ont restitué l'ambiance paisible propre à la musique savante qu'est le genre malouf, au grand bonheur d'une assistance conquise par le professionnalisme des musiciens et la brillante prestation de Faouzi Abdennour. Après une cinquantaine de minutes exclusivement de malouf, l'artiste iranienne Khatoon Panahi fait son entrée sur scène sous les applaudissements du public. Elle s'est d'abord produite en duo avec le chanteur algérien.

Les deux artistes ont, ainsi, interprété ensemble deux chansons dans les langues algérienne et persane dans un morceau monté sur la musique de *Bent Ech'Chalabiya* de la diva libanaise Faïrouz et sur laquelle Faouzi Abdennour a rendu le texte de *Selli houmoumek fi del aâchiya* et *Billahi ya hamami*, chef d'œuvre en trois temps du terroir andalou.

Khatoon Panahi a ensuite chanté «la paix, l'amour et la beauté», à travers des morceaux, qui ont mis en valeur le folklore iranien, notamment ceux intitulés *Goo be saghi, Jame Tala, Dashligala* et *Banoo Banoo* où un amoureux compare sa bien-aimée à une belle rose.

Après s'être produit la veille à Constantine, le duo algéro-iranien a ainsi charmé le public algérois avec un voyage musical qui a établi des passerelles d'échanges entre les deux cultures, à travers la cohabitation harmonieuse des rythmes et modes algériens avec les cadences et «maqqamet» iraniens. Natif de Constantine mais installé en France (Paris) depuis 2006, Faouzi Abdennour, un artiste à la carrière musicale riche d'une trentaine d'années, a déclaré dédier son art au «dialogue entre les cultures et les religions».

Dans ce sens, il compte s'investir prochainement dans d'autres duos qu'il présentera en Algérie, avec d'autres artistes aux «traditions ancestrales diverses» et aux «différentes confessions», notamment la Libanaise Nadine Barouky et la Française Françoise Atlan. Faouzi Abdennour est aussi président de Union culturelle universelle et ambassadeur de la paix, au Cercle des ambassadeurs universels de la Paix. Installée elle aussi à Paris, l'Iranienne Khatoon Panahi, au «long parcours artistique» dédié à la «femme iranienne en particulier», compte, de son côté, réunir «les anciennes chansons du terroir iranien tombées dans l'oubli», pour les «remettre au goût du jour dans de nouveaux enregistrements».

Chanteuse, conteuse, comédienne et professeur de danse, Panahi a représenté l'Iran dans plusieurs pays.

Samedi soir et durant deux heures cette belle fusion de musiques algérienne et persane a mis en valeur la richesse et la diversité des deux patrimoines, permettant un dialogue intéressant entre deux cultures millénaires.

Kader B.

50e FESTIVAL NATIONAL DU THÉÂTRE DE MOSTAGANEM

Appel pour «une loi fondamentale du théâtre amateur»

Les participants à la rencontre sur les contributions du festival, du théâtre amateur au mouvement théâtral algérien, ouvert vendredi à Mostaganem, ont appelé à la mise en place d'«une loi fondamentale du théâtre amateur». Dans ce cadre, M. Gharbi Abdelkrim, de l'université de Mostaganem, a insisté sur «la nécessité de préparer une plateforme législative et organisationnelle afin de définir une loi fondamentale du théâtre amateur».

Le conférencier a appelé à «définir les concepts et la pratique du théâtre amateur dans le domaine de la comédie, de l'écriture, de la mise en scène, de la scénographie et de l'éclairage, entre autres», insistant sur la nécessité d'«évaluer les étapes par lesquelles le Festival national du théâtre amateur est passé de sa création en 1967 à aujourd'hui».

De son côté, Mme Bouattou Kheïra, de la même université, a souligné l'obligation d'«écrire l'histoire du festival afin de connaître toutes les étapes par lesquelles il est passé depuis sa création ainsi qu'à œuvrer à revoir la stratégie d'organisation du festival sur le plan financier, de l'encadrement et de la gestion, avec la mise en place d'une loi organique pour le festival».

Le spécialiste a insisté sur l'importance de «promouvoir le Festival national du théâtre amateur, après 50 ans d'existence et son ouverture sur le monde extérieur, aux niveaux maghrébin, africain et arabe», rappelant qu'il s'agit du plus ancien festival aux niveaux africain et arabe.

Pour sa part, le commissaire du festival, Nouari Mohamed, a appelé à la mise en place d'un concept méthodologique efficace du programme quinquennal de ce festival et de trouver des moyens techniques et organisationnels pouvant contribuer à pousser l'art théâtral en Algérie à des niveaux plus importants et à hisser le festival à un niveau mondial, dans toutes ses dimensions.

D'autre part, six axes principaux ont été définis pour cette rencontre, à savoir «L'écriture de l'histoire du festival» ; «Les contributions du festival dans la pratique théâtrale algérienne» ; «La relation du festival avec le public» ; «Les différentes contributions à la progression du festival et ses structures d'organisation sur le plan des sujets, de l'esthétisme et des techniques» et «Les stratégies d'organisation pour hisser le niveau du festival aux dimensions internationales afin d'améliorer et de promouvoir la pratique théâtrale en Algérie», ainsi que «La mise en place d'une loi régissant le Festival national de théâtre amateur».

Les travaux de cette rencontre se poursuivront avec la présentation de conférences, notamment sur «Le Festival national du théâtre amateur et la création théâtrale libre» ; «L'expérience de l'écriture journalistique autour festival du théâtre amateur» ; «La presse au cœur du festival» ; «Le théâtre amateur : perspectives»...

Pour rappel, des experts de plusieurs universités nationales, notamment de Mostaganem, Alger, Skikda, Annaba, ainsi que des comédiens, des metteurs en scène et des journalistes, qui ont couvert le festival depuis sa création, participent à cette rencontre, organisée par le commissariat du festival en coordination avec la Faculté des lettres et des arts de l'université Abdelhamid-Ben Badis de Mostaganem.